


Observations sur les anthroponymes de Basse Époque terminés par l'hiéroglyphe de l'enfant assis


Herman DE MEULENAERE

Certains anthroponymes des époques tardives emploient le signe de l'enfant assis comme élément final. Il n'existe aucune unanimité sur l'interprétation de sa lecture, puisqu'il pouvait avoir une valeur d'idéogramme ou de déterminatif selon les cas. L'article se propose d'apporter quelques éclaircissements à ce sujet.

Determinados antropónimos de época tardía utilizan el signo del niño sentado como elemento final. No existe unanimidad en la interpretación de su lectura, ya que en ciertos casos se utilizaba como ideograma y en otros como determinativo. El artículo se propone aportar algunas aclaraciones a esta situación.

Comme l'élément final d'un anthroponyme des époques tardives, le signe  est susceptible de diverses interprétations. Il suffit de consulter les sources disponibles pour s'apercevoir qu'il n'existe aucune unanimité au sujet de sa lecture. En effet, les cas où il convient de lui attribuer une valeur propre et ceux où il se sert simplement de déterminatif s'entremêlent. C'est dans le but d'apporter quelques éclaircissements dans cette situation confuse que nous avons entrepris une enquête sur son emploi dans l'onomastique de la Basse Époque.

LE SIGNE UTILISÉ COMME IDÉOGRAMME



En principe, les différentes valeurs idéographiques que le signe  peut représenter dans les textes de Basse Époque correspondent au nombre des vocables qu'il accompagne, dans la langue classique, comme déterminatif.

Parmi ceux-ci, on distingue les quatre lectures suivantes.

hrd : dans tous les noms propres composés avec *Hr p3 hrd* "Horus l'enfant" ou *Hnsw p3 hrd* "Khonsou, l'enfant", ainsi que dans *ḥnḥ-p3-hrd*¹. Un problème s'attache à la lecture des noms que les *Personennamen* enregistrent sous *p3-n-hrd* (I, 110, 18), *p3-hrd ?* (I, 116, 24) et *p3-šri* (I, 118, 5). Il n'y a à notre avis aucune raison de distinguer les deux premiers qui correspondent au grec *παχρατης*. Les exemples (Spät, griech.), cités en faveur de la lecture *p3-šri*, non attestée en démotique et sans correspondant en grec, sont à corriger. Le premier renvoie à la source, déjà citée sous *p3-n-hrd*, les trois autres sont des orthographes de nom *p3-tnf* (I, 121, 14)².

ms : dans les noms propres *iḥ-ms* (I, 12, 10), *imn-ms* (II, 319, 4)³, *rḥ-ms*⁴ et *hr-ms*⁵.


1. *PN III*, p. 109.
2. Pour ce nom, voir en particulier Quaegebeur, dans *Grammata Demotika* (Fs. Erich Lüddeckens), p. 157-70. Les trois exemples des *Personennamen* sont empruntés à des documents de Nag el-Hassaia, étudiés par Munro, *MDAIK* 41 (1985), p. 149-87.
3. Orthographe datant en réalité du Nouvel Empire, cf. De Meulenaere, *RdE* 11 (1957), p. 84.
4. En bas de la stèle Frankfurt, Liebieghaus 1647, cf. Jansen-Winkel, *BSEG* 21 (1997), p. 13-20.
5. Malinine, *Choix de textes juridiques*, II, p. 22, 24 (P. Turin 246). Ne pas retenir la lecture très douteuse du même nom, suggérée par Page, *Egyptian Sculpture from the Petrie Collection*, p. 122, à propos d'un fragment de .../...

sfi : la lecture *sfi* de l'enfant assis ne s'impose que dans le nom propre *ns-p3-sfi* (I, 175, 15), particulièrement bien attesté à la période de transition entre les 25e et 26e dynasties. Elle est péremptoirement établie, entre autres, par le Livre des Morts du prophète de Montou Nespasefy où l'orthographe  alterne avec  ⁶. Il faut donc écarter la lecture *ns-p3-hrd*, admise par les *Personennamen* (I, 175, 14)⁷, qui n'a pas de correspondant en grec et qui ne semble se rencontrer qu'à la Troisième Période Intermédiaire⁸, vraisemblablement comme abréviation du nom *ns-hnsw-p3-hrd* ⁹.

hm : l'adjonction *p3-hm*, s'ajoutant au nom *p3-hr-nfr*, s'écrit occasionnellement avec le signe de l'enfant assis (II, 282, 21). Ce n'est vraisemblablement pas un élément constitutif du nom mais une précision qui le suit pour distinguer des homonymes ¹⁰.

LE SIGNE UTILISÉ COMME DÉTERMINATIF

Lorsque, dans les noms propres discutés ci-dessus, les termes *hrd*, *ms*, *sfi* et *hm* présentent une orthographe pleine, ils sont souvent suivis

du signe  qui leur est adjoint comme déterminatif¹¹. Il est évident que l'emploi de ce déterminatif ne se limite pas à ces quelques substantifs mais qu'il s'étend à tous les mots qu'il accompagne habituellement dans l'écriture classique¹². Dans l'onomastique, on le retrouve ainsi après toute une série de vocables qui désignent un enfant ou un adolescent.

ꜥdd "garçon" : *ꜥd(d)*¹³, *p3-ꜥdd* (I, 103, 18).


nw "enfant" : *nnt* (I, 206, 14), *t3-nyny*¹⁴.

hwnw "adolescent" : *hwn* (I, 236, 5).

htr "jumeau" : *p3-htr*¹⁵.

krnd "l'enfant divin Kolanthès"¹⁶ : *krnd*¹⁷, *t3-šrit-krnd*¹⁸.

kt "petit enfant" : *kt* (I, 350, 1), *t3-kt* (I, 371, 17).

Comme supplément à ces cas, il faut citer ceux où le signe  sert de déterminatif à des anthroponymes de caractère hypocoristique. Ayant attiré l'attention sur ce phénomène il y a de nombreuses années¹⁹, nous nous contentons de rappeler brièvement les circonstances dans lesquelles celui-ci se manifeste.

statuette du Moyen Empire qu'elle attribue faussement à la Basse Époque (Londres, University College 14698); cf. *PM VIII*, 801-435-722.

6. Verhoeven, *Das Totenbuch des Monthpriesters Nespasefy*, p. 7.

7. Déjà corrigé dans Munro, *Die spätägyptischen Totenstelen*, Index et addenda, p. 51.

8. Berman, *The Cleveland Museum of Art: Catalogue of Egyptian Art*, p. 325-37 (Cercueil Cleveland 1914.714).

9. Cf. Kaplony-Heckel, *Aegyptische Handschriften*, III, p. 20 (P. Berlin 3013 A + B).

10. Comparez la distinction établie entre les *swd3.f* (*p3 ʕ3*, *p3 hm*, *p3 lylw*) de la tablette de bronze Londres, British Museum 57371 (Shore, dans *Glimpses of Ancient Egypt* [Studies H.W. Fairman], p. 148-49) et entre *Hjrgis* et *Hjrgis-p3-hm* de la stèle de Londres, British Museum 1325 (Farid, *Fünf demotische Stelen*, p. 169). La qualification (*p3*) *hm* n'apparaît pas dans l'anthroponymie avant la basse époque ptolémaïque; voir aussi De Meulenaere, *Kémi* 16 (1962), p. 36.

11. Il faudra donc corriger *rꜥ-ms-šri* (I, 218, 4) en *rꜥ-ms*.

12. Ainsi, par exemple, le verbe *hmsi* "être assis" dans le nom propre *ndm-hms* (I, 215, 17) et le verbe *rnpi* "rajeunir" dans le nom propre *hnsw-rnp* (I, 271, 2). Dans le nom propre *ir.tj-r-t3i* (I, 42, 17), le dernier élément doit être interprété comme le verbe *t3i* "saisir", qui est parfois abusivement suivi d'un déterminatif de l'enfant, dû à une confusion avec *t3w* "oisillon, rejeton"; cf. P.Tsenhor, p. 143.

13. Malinine-Posener-Vercoutter, *Catalogue des stèles du Sérapeum*, p. 177 (Louvre IM 2665).

14. De Meulenaere, *RdE* 12 (1960), p. 73 (Brooklyn 34.1223). Pour un choix d'orthographe du nom *nw/nn* "enfant", voir Lapp, *The Papyrus of Nu*, p. 29-31.

15. Malinine-Posener-Vercoutter, *o.c.*, p. 63 (Louvre IM 3033). Pour le nom, voir Thirion, *RdE* 42 (1991), p. 225-26.

16. *LdA*, III, col. 671-72.

17. De Meulenaere, *BIFAO* 55 (1955), p. 143-46.

18. Gasse, *Les papyrus hiératiques et hiéroglyphiques du Museo Gregoriano Egizio*, p. 79-80 (P.Vatican 37.481).

19. *Kémi* 16 (1962), p. 28-31.

1. À la fin des noms propres qui se terminent par la semi-voyelle ʒ , parfois allongée en ʒw ou ʒwʒ . Nous avons noté les exemples suivants: $\text{iw.f-}^{\text{c}}\text{ʒ(w)}$ (I, XIX *zu* 14,3)²⁰, $\text{hr-ir-}^{\text{c}}\text{ʒ(w)}$ (II, 357 *zu* 246, 6), $\text{hrw}^{\text{c}21}$, $\text{hns-w-ir-}^{\text{c}}\text{ʒ(w)}$ ²², et $\text{di.w-}^{\text{c}}\text{ʒ(w)}$ ²³.

2. Après la désinence hypocoristique 𐀀𐀁 qui se joint à des noms propres, le plus souvent abrégés, tels que $\text{iy}^{\text{c}24}$, iw (I, 16, 23, lu $\text{iwiw } \text{šri}$), $\text{hr-m-}^{\text{c}}\text{h-bit}^{\text{c}25}$, $\text{t}^{\text{c}}\text{ʒ(t)}$ ²⁶, $\text{t}^{\text{c}}\text{-pp}$ (I, 360, 4), $\text{t}^{\text{c}}\text{y}^{\text{c}27}$ et dd-hy (I, 412, 2).

3. À la fin de noms propres syncopés, non suivis de 𐀀𐀁 , afin de souligner leur caractère hypocoristique. Citons, à titre d'exemples, $\text{iw}^{\text{c}28}$, $\text{ih}^{\text{c}29}$ (I, 43, 30), $\text{ihfy}^{\text{c}30}$, py-rd (I, 130, 11)³¹, rwrw (I, 221, 9)³², hny (I, 229, 29)³³, $\text{hryrm}^{\text{c}34}$ et $\text{t}^{\text{c}}\text{-w}^{\text{c}35}$.

En outre, les *Personennamen* renferment quelques noms dans lesquels le signe qui les termine est lu šri , parfois sous réserve. Comme ils ne rentrent dans aucune des séries précédentes, nous les examinons successivement.

$\text{ih}^{\text{c}} \text{šri}$ (?) (I, 45, 7). Les textes écrits en hiéroglyphes anormal et en démotique abusent parfois du signe 𐀀𐀁 comme déterminatif de noms propres. On s'explique mal pourquoi, par exemple dans le P.Turin 247³⁶ il suit quelquefois des noms tels que wn-immn , $\text{p}^{\text{c}}\text{-di-}^{\text{c}}\text{ʒst}$, $\text{mn}^{\text{c}}\text{h-p}^{\text{c}}\text{-r}^{\text{c}}$ et autres, alors que le même papyrus écrit ceux-ci aussi sans déterminatif de l'enfant. L'exemple $\text{ih}^{\text{c}} \text{šri}$ (?) se présente de la même manière (I, 45, 6).

$\text{p}^{\text{c}}\text{-ir-k}^{\text{c}}\text{ʒp } \text{šri}$ (I, 101, 16). Le signe 𐀀𐀁 occupe injustement la place d'un autre déterminatif³⁷.




$\text{p}^{\text{c}}\text{-dpp } \text{šri}$ (I, 126, 19). Suivi du suffixe .k , le signe 𐀀𐀁 représente un verbe, sans doute rnp.i . Partout sur le monument auquel les *Personennamen* l'ont emprunté, le nom du propriétaire se lit $\text{p}^{\text{c}}\text{-di-pp}$ (I, 123, 12).

$\text{ndm-h}^{\text{c}} \text{šri}$ (I, 215, 18). Il n'est point douteux que la lecture correcte de ce nom soit $\text{ndm-h}^{\text{c}}\text{-p}^{\text{c}}\text{-hrd}^{\text{c}38}$.

$\text{t}^{\text{c}}\text{-irit } \text{šrit}$ (I, 354, 4). Le signe 𐀀𐀁 est inexistant; il a été confondu avec 𐀀𐀁 ³⁹.

20. Ajouter Le Caire JE 38061 (Jansen-Winkel, *Biographische und religiöse Inschriften der Spätzeit*, p. 356-57).
21. Cerny, dans *Studies Griffith*, p. 55, n. 59.
22. Malinine, *RdE* 6 (1950), p. 163 (P. Louvre E. 3228 b).
23. Mariette, *Catalogue des monuments d'Abydos*, p. 480, à comparer avec p. 483.
24. Fischer-Elfert, *Aegyptische Handschriften*, IV, p. 195 (P. Heidelberg 1025).
25. Malinine, *RdE* 25 (1973), p. 204, col. II, l. 14.
26. De Meulenaere, *Kēmi* 16 (1962), p. 28-29.
27. Bierbrier, *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae*, Part 11, pl. 11 (lu $\text{t}^{\text{c}}\text{y-iw-}^{\text{c}}\text{šri}$, p. 12; British Museum 8447).
28. Wreszinski, *Aegyptische Inschriften... in Wien*, p. 67 (Vienne 165).
29. Parker, *A Saite Oracle Papyrus from Thebes*, p. 22, pl. 9; Budge, *A Guide to the First, Second and Third Egyptian Rooms* (1927), p. 149 (British Museum 35.289). Le même déterminatif accompagne les variantes ih et $\text{ih}^{\text{c}}\text{y}$ (Malinine, *Choix de textes juridiques*, I, p. 14; II, p. 2). Il est fort probable que ihy (I, 43, 32) et ihnr (Wreszinski, *o.c.*, p. 67) soient d'autres orthographes du même nom qui, selon l'exemple cité par Thirion, *RdE* 34 (1982/83), p. 113, semble être d'origine étrangère.
30. Lu $\text{ihfy } \text{šri}$ (?) par Ranke; cf. la variante $\text{ih}^{\text{c}}\text{fy}$, avec le même déterminatif, chez Edwards, *JEA* 56 (1971), p. 123, pl. XXXII (British Museum 10800). Vittmann, *AFO* 40/41 (1993-94), p. 165 s'élève à juste titre contre Schneider, *Asiatische Personennamen in ägyptischen Quellen*, p. 266 qui attribue une origine étrangère à ce nom.
31. Cf. Thirion, *RdE* 31 (1979), p. 95; 45 (1994), p. 187.
32. Abréviation de irt.w-r.w , cf. P. Tsenhor, I, p. 144-45.
33. Cf. Thirion, *RdE* 43 (1992), p. 165.
34. P. Tsenhor, I, p. 149.
35. Cf. Goyon, *Le papyrus du Louvre N.3279*, p. 16-17.
36. Malinine, *Choix de textes juridiques*, II, p. 33-41.
37. De Meulenaere, *BIFAO* 55 (1955), p. 142.
38. Cf. Spiegelberg, *RT* 35 (1913), p. 42, n. 6; comparez $\text{ndm-h}^{\text{c}}\text{ns-w-p}^{\text{c}}\text{-hrd}$ (I, 215, 19).
39. Comme le montre clairement la photographie de la stèle Le Caire CG 22102 chez Kamal, *Stèles ptolémaïques et romaines* (CGC), II, pl. XXXI (ligne 5).

ORTOGRAPHES CONSONANTIQUES DE *šri*

Dans les pages qui précèdent nous avons essayé de démontrer que nulle part le signe  ne doit être lu *šri* lorsqu'il termine un nom propre dans les documents de Basse Époque. D'autre part, on constate que, lorsque l'adjectif *šri* constitue l'élément final d'un anthroponyme, il est presque toujours écrit au moyen de signes consonantiques et le plus souvent suivi de , rarement de  comme déterminatif. Nous avons relevé les cas suivants:

šst-šri(t) (II, 259, 17)⁴⁰

*i-mi(t)-šri(t)*⁴¹





iw.f-šri (I, 14, 24), à corriger en *itf-šri* (I, 51, 7)⁴²

šw-šri (I, 58, 21) et son pendant féminin *šw(t)-šrit* (I, 59, 19)⁴³

šst-šriw (I, 71, 19)

ns-šri (I, 178, 8), à corriger en *ns-šr* (I, 178, 7)⁴⁴

šr-šri (I, 273, 23)

Le dernier exemple de cette catégorie est fourni par le nom  qui est le surnom d'un Nespasefy dont le Musée du Caire conserve deux statues-blocs.⁴⁵ Sur celles-ci, *šri* est toujours orthographié au moyen de signes consonantiques, suivis ou non de  comme déterminatif. Ce nom rappelle celui d'un célèbre contemporain du roi Ptolémée II qui nous est connu par plusieurs attestations sur divers documents qui ne renseignent que l'orthographe  avec des variantes insignifiantes⁴⁶. Étant donné qu'aucune de ces sources ne livre une graphie consonantique de *šri* à la suite de *šnw*, logiquement déterminé à l'exemple des deux statues-blocs du Musée du Caire par , nous hésitons à appeler ce personnage Senoucher comme le font généralement les auteurs qui l'ont cité⁴⁷.

40. Cf. Thirion, *RdE* 42 (1991), p. 228.

41. Thirion, *RdE* 46 (1995), p. 184.

42. Cf. De Meulenaere, *RdE* 14 (1962), p. 45.

43. Cf. De Meulenaere, *Kêmi* 16 (1962), p. 30.

44. Cf. Thirion, *RdE* 45 (1994), p. 177.

45. Le Caire JE 36971 et JE 36998 (Jansen-Winkeln, *Biographische und religiöse Inschriften der Spätzeit*, p. 23-33, 337-45). C'est à tort que *PM* II², p. 153 attribue au même personnage le théophore agenouillé JE 36674 qui appartient en réalité à un autre Nespasefy.

46. Les documents essentiels de son dossier ont été rassemblés par Guerneur, *BIFAO* 103. (2003), p. 281-296. Il faut probablement leur ajouter le fragment de naos Liverpool, *School of Arch. and Or. Studies* 5456 (Snape, *JEA* 70 [1984], p. 146-148) qui semble bien appartenir à la même statue que le coin inférieur gauche d'un naos conservé au Brooklyn Museum (inv. 16.620, inédit; photographie CLES).

47. Voir à ce propos, l'avis de Vittmann, *Altägyptische Wegmetaphorik*, p. 120, n. 470, et de Guerneur, *BiOr* 60 (2003), p. 336 qui refusent eux aussi de lire le signe de l'enfant assis qui termine le nom en le considérant comme un déterminatif.

Trabajos de Egiptología
Papers on Ancient Egypt

Consejo Editorial

Miguel Á. Molinero Polo
Universidad de La Laguna

Antonio Pérez Largacha
Centro Superior de Estudios de Asiriología y Egiptología
Universidad Autónoma de Madrid

José-R. Pérez-Accino
Birkbeck, Universidad de Londres

Covadonga Sevilla Cueva
Universidad Autónoma de Madrid

Comité Científico

Josep Cervelló i Autuori
Aula Aegyptiaca, Barcelona

M. José López Grande
Universidad Autónoma de Madrid

Josep Padró i Parcerisa
Universitat Central de Barcelona

M. Carmen Pérez Die
Museo Arqueológico Nacional, Madrid

Ester Pons Mellado
Museo Arqueológico Nacional, Madrid

José M. Serrano Delgado
Universidad de Sevilla

Trabajos de Egiptología
Papers on Ancient Egypt



Número 2
2003

Autores

Juan Antonio Belmonte Avilés

Instituto de Astrofísica de Canarias
c/ Vía Láctea s.n.
38200 La Laguna
Tenerife
España
jba@iac.es

Francisco L. Borrego Gallardo

Centro Superior de Estudios de Asiriología y Egiptología
Facultad de Filosofía y Letras
Ciudad Universitaria Cantoblanco
Universidad Autónoma de Madrid
28049 Madrid
España
flborrego@hotmail.com

Cristina Gil Paneque

Centro Superior de Estudios de Asiriología y Egiptología
Facultad de Filosofía y Letras
Ciudad Universitaria Cantoblanco
Universidad Autónoma de Madrid
28049 Madrid
España
cgpaneque@terra.es

Miguel Jaramago Canora

c/ Montalbos 39
28034 Madrid
España
arkamani@yahoo.es

Herman de Meulenaere

Fondation Égyptologique Reine Elisabeth
Musées Royaux d'Art et d'Histoire
Parc du Cinquantenaire 10
B-1000 Bruxelles
Belgique

Cristina Pino Fernández

crispula@auna.com